

would, however, have been tried under that edict, if there had been an officiality in Canada, and besides an officiality composed of enlightened judges as in France; finally, the concurrence of the two jurisdictions would only have led to the multiplication of the proceedings; and still, in spite of evidence so clear and so precise, it is contended that there really existed an officiality in Canada. So true is it that the officiality of the Bishop of Quebec was not recognized civilly or otherwise than within the pale of purely spiritual matters, that Messrs. Doutré and Lareau, in conclusion, are unable to regard it as an established institution. —“L'Evêque” they say (page 307), “chef du Clergé Canadien, avait établi une Officialité, qui avait pour but principal de détacher les prêtres de la juridiction séculière. Le Gouverneur, soucieux de conserver intacte la puissance civile, ne voulait pas reconnaître cette Officialité, qui menaçait de servir de refuge aux délinquants religieux; de là la grande lutte, celle qui domine presque toutes les difficultés de la colonie, et que les historiens sont obligés de suivre dans d'infinis détails. Les Régistres du Conseil Supérieur constatent, presque à chaque page, le refus d'un Ecclésiastique de comparaître devant ce tribunal suprême, se réfugiant dans cette officialité mystérieuse, que celui qui se prétendait le promoteur et l'official, était incapable de définir et d'affirmer d'une manière certaine. Dans cette lutte entre le temporel, représenté par le Gouverneur, et le spirituel, représenté par l'Evêque, l'Intendant au lieu de rester neutre prenait activement le parti soit de l'un ou de l'autre. Parmi les plus acharnés, l'Intendant Duchesneau et l'Intendant Dupuy se distinguent, le premier, en faveur du clergé, et le second, en faveur de l'autorité civile.”

§ 2. *Ecclesiastical law under the British Crown.*—On the 10th of February, 1763, the colony of La Nouvelle France, temporarily occupied for some years previous by the English troops, was formally ceded to Great Britain by the Treaty of Paris. At that time England possessed and still possesses an established national church, provided with ecclesiastical tribunals from whose decisions an appeal lay to the Sovereign. It is alleged that the cession had the effect of introducing into Canada this spiritual supremacy as being a portion of the royal prerogative. “By the English public law,” remarked Mr. Laflamme Q.C., of Counsel for the prosecution in the Guibord case,* “the

* Plaidoyors et Jugements *in re* Guibord (1870, Louis Perreault & Co.), p. 13.